



PORTRAIT

Les carnets nomades d'un musicien

Erik Truffaz

Trompettiste

Trois albums d'un coup, et une série de concerts à Paris cette semaine, pour un artiste en liberté qui voyage en musique.

Le trompettiste franco-suisse Erik Truffaz parle lentement, d'une voix tranquille. Tout entier concentré sur le propos de son interlocuteur qu'il questionne sur son propre parcours et ses convictions. Grand voyageur, Truffaz se pose à intervalles très réguliers en famille, près de Cluny (Saône-et-Loire), pour y composer et relire ses carnets de notes où il recueille les fruits de ses coups de cœur. Hier en Allemagne, demain en Pologne, jamais à l'arrêt. En attendant, c'est dans son refuge bourguignon que naît sa musique, dont les clés sont celles de l'émotion partagée et de la découverte. Le musicien et sa fidèle équipe, toujours en alerte sur

Le credo d'Erik Truffaz : un musicien est fait pour collaborer. Pour le trompettiste, la musique se conjugue avec une recherche spirituelle puisée aux sources des sagesse de l'Orient.

le destin du vaste monde et de ses habitants, font halte à Paris cette semaine, dans le cadre du festival Blue Note, pour présenter le troisième volet d'un triptyque novateur : Paris, Bénarès et Mexico.

L'album du même nom est sorti il y a peu (Blue Note/Emi). Les concerts ont suivi, aux couleurs inspirées par l'esprit des lieux. Avec la somme des rencontres musicales de ces deux dernières années, Truffaz l'éclectique a nourri un projet peu commun, mené de concert avec ses invités. Pour Paris, la

voix de Sly Johnson, beatboxer et rappeur, choriste à l'occasion de la chanteuse Camille, fait chanter la trompette du soliste, entre jaillissements et murmures. L'étape en Inde, à Bénarès la lumineuse, se transforme en un hommage à la tradition classique locale. Aux limites du temps. « *Nous avons donné un sens au son qui nous habitait* », assure-t-il, familier désormais des bords du Gange. Un résultat obtenu avec l'aide d'un couple de musiciens, à Calcutta. Enfin, pour Mexico, Truffaz a collaboré en une sorte de ping-pong avec Murcof, figure de la musique électronique actuelle. « *Ce qui importe, ce sont les espaces ouverts par ces musiques* », explique le compositeur, aussi à l'aise dans le jazz, le rock ou la pop. Son credo : « *Un musicien est fait pour collaborer.* »

À 49 ans, l'amateur de littérature et de tai-chi se remet en question à chaque projet. Dans l'année, il joue sur disque puis sur scène pour le chanteur Christophe, rejoint l'Orchestre national de jazz dans un hommage à Robert Wyatt et envisage d'œuvrer avec l'accordéoniste Richard Galliano, autre explorateur de musiques actuelles. Sans oublier une collaboration avec Rodolphe Burger. Cette façon d'aller toujours de l'avant est née dès l'enfance, en jouant du tuba puis de la trompette, aux côtés de son père, directeur d'un orchestre de danse. La musique se conjugue avec une recherche spirituelle puisée aux sources des sagesse de l'Orient. De son éducation chrétienne, Erik Truffaz a gardé le goût pour le grégorien et la lecture de la Bible. À frais nouveaux. Voisin de la communauté de Taizé, il a participé aux obsèques de Frère Roger. « *J'ai appris à travailler sur moi-même.* » Corps et esprit.

ROBERT MIGLIORINI

En concerts ce mercredi 15 à Poitiers ; le 16 à la Cité de la musique à Paris, avec Murcof et Tavin Singh ; le 17 à Reims, le 18 à Strasbourg, le 24 Allones (72), le 25 à Montfavet (84)